

“La parole du Seigneur me fut adressée” (Jer 1,4)
Où sommes-nous, où l’Esprit est-il en train de nous appeler?

Synthèse et perspective



*Sr. Nicla Spezzati, ASC
Sous-Secrétariat CIVCSVA*

Lourdes, le 24 mars 2012

Son Excellence Mgr. Joseph Tobin, Secrétaire de la CIVCSVA, m’a demandé d’“écouter” les voix de cette XV^e Assemblée de l’UCESM et d’en faire la synthèse. Par conséquent, je ne vous propose pas un texte qui aurait été élaboré par avance, mais seulement le fruit d’une écoute immédiate, qui a été la mienne durant ces journées, une écoute attentive et cordiale.

I. L’horizon dans lequel s’inscrit la XV^e Assemblée Générale de l’UCESM

La post modernité est définie comme une époque marquée par une radicale pluralité¹. En ce siècle que nous vivons, le pluralisme s’impose avec une force de plus en plus grande qui fait exploser les cadres antérieurs: différenciation des façons de vivre, des modèles de pensée, des systèmes de références, des modalités d’action, marginalisation massive du fait religieux. Le changement culturel que nous vivons est souvent considéré comme un défi au christianisme, plutôt que comme un horizon qui peut servir d’arrière-plan pour trouver des solutions créatives: “La question de l’homme, et donc de la modernité est un défi pour l’Eglise ... Le christianisme n’appartient pas au monde du mythe ou de l’émotionnel, mais il doit être respecté parce qu’il a soif de faire la lumière sur la vérité de l’homme... parce qu’il désire lui permettre de réaliser sa vocation propre, dans le cours de l’Histoire ”².

En Occident la vie consacrée est emportée dans le courant de nouvelles cultures, nous sommes en train de vivre depuis plusieurs décennies une mutation semblable à celle qui s’est produite au début XIX^e siècle. A cette époque, avec le développement des congrégations religieuses dites à vœux simples, spécialement les congrégations féminines, une nouvelle route a été ouverte, une nouvelle façon de vivre, une nouvelle forme de Vie consacrée, qui a concerné d’abord et de façon essentielle l’Europe.

Cette mutation a fait naître du nouveau qui s’est traduit par un ferment spirituel, culturel, caritatif et par une forme historique concrète, inscrite dans le tissu social de notre Europe.

Dans cet éclatement qu’opère la post modernité, nous sommes aujourd’hui en train de vivre une autre transformation: la forme historico-culturelle de la vie consacrée est entrée dans un processus de ré-élaboration.

Mais quel est l’être qui peut se ré-élaborer lui-même? Seul un sujet capable de se réapproprier sa propre ontologie (son être/son identité) peut effectuer une telle ré-élaboration, et, par suite, réussir à devenir auteur de transformation.

Les ‘nouvelles’ formes de vie consacrée et les nouvelles communautés, par exemple, tout comme de nombreux instituts plus traditionnels et plus anciens, sont en train d’accomplir une telle ré-élaboration, parce qu’ils sont insérés dans les changements culturels, dans l’évolution des acquis anthropologiques, sociaux et des moyens de communication, dans la fluidité des valeurs et dans la culture actuelle.

¹ Cfr W. WELSCH, *Hegel und die analytische Philosophie*, in *Information Philosophie*, 1 (2000).

² BENEDETTO PP. XVI, *Discorso ai Rettori e Docenti Università Europee, Un nuovo Umanesimo per l’Europa*, Città del Vaticano, 2007, 25 giugno.

Ils sont l'expression d'une vie consacrée qui accueille, dans le contexte actuel, les éléments de recherche de sens et de sens ultime qui habite le cœur humain. Ils témoignent d'un accueil de l'Esprit qui sans cesse vivifie l'histoire et son Eglise. "L'Esprit Saint avec la force de l'Evangile maintient l'Eglise toujours jeune et la renouvelle sans cesse"³.

La *parresia* (la Parole vraie) de l'Esprit confirme la Vie consacrée et la fait avancer vers de nouvelles synthèses, et vers de nouvelles formes, en accord avec les exigences les plus hautes de l'Evangile qui sous-tendent la destinée humaine: "L'Esprit qui, à des époques diverses, a suscité de nombreuses formes de Vie Consacrée, ne cesse pas d'assister l'Eglise, soit en soutenant dans les Instituts déjà existants le renouvellement qu'ils ont engagé en fidélité au charisme fondateur, soit en distribuant de nouveaux charismes à des hommes et des femmes de ce temps pour qu'ils fassent naître des institutions qui répondent aux défis d'aujourd'hui"⁴.

L'histoire est notre maître. Comment ne pas rappeler, dans ce contexte, le malaise de François, jusqu'à la fin de sa vie, à l'idée d'écrire une règle de vie pour l'Ordre qu'il avait fondé, comme les autres Ordres en avaient: "Mes Frères, mes Frères bien aimés, Dieu m'a appelé à suivre la voie de la simplicité et il me l'a montrée. Je ne veux pas par conséquent que vous me parliez d'autres règles, ni de celle de St Augustin, ni de celle de St Bernard ou de St Benoît. Le Seigneur m'a révélé que Sa volonté est que je sois fou dans le monde pour son Evangile"⁵. François, comme d'autres fondateurs dans le cours de l'histoire, s'était axé sur l'Evangile.

Les exemples de ceux qui font le choix de *vivre selon l'Evangile* dans l'Eglise, représentent une grâce fondamentale qui touche et transforme les cœurs et les esprits. Je pense que c'est vers cette icône que nous devons orienter notre vie.

II. Mon écoute parmi vous

Pour cette raison, j'ai adhéré profondément au thème de cette XV^e AG de l'UCESM lorsque j'en ai eu connaissance. C'est un thème courageux, qui nous renvoie au fondement, et donc qui nous interroge en vérité.

Les raisons qui fondent aujourd'hui notre vie consacrée, au Christ et à son Evangile dans l'Eglise, convergent vers ce thème, que vous avez choisi de traiter à plusieurs voix, et pour lequel vous avez uni votre réflexion de religieux/ses présents en Europe et ailleurs.

Je parlais de différentes raisons exprimées ou non ou auxquelles vous avez à peine fait allusion, mais ce ne sont pas seulement des raisons, à côté il y avait des doutes, du découragement, des coups d'œil rapides, des problématiques et des difficultés bien réelles auxquelles nous nous confrontons chaque jour.

Essayons d'écouter les mouvements, les courants dynamiques de l'événement que nous sommes en train de vivre.

Le premier mouvement est porté par les présentations des Conférences. Un moment riche, concret, une carte de la présence des religieux et religieuses dans une Europe aux dimensions géographiques, pas seulement politique. Ce sont des archives riches de données chiffrées, de projets, de situations aux avant-postes, de problématiques qui touchent la vie d'hommes et de femmes marquée par le vieillissement, par la diminution drastique du nombre de personnes, par un travail de plus en plus lourd, par la nécessité de travailler pour vivre.

Les impressions qui se dégagent: beaucoup de déplacement, mouvement, engagement, espérance /plus discrètement, en sourdine, les problèmes, le statut de la vie consacrée en Europe: peut-être avec trois attitudes fondamentales, comme si la vie consacrée avait trois regards en Europe. Le premier de nature culturelle, comme s'il y avait une *intelligenzija (élite)* de la vie consacrée, des professionnels et programmeurs de la religion. Le second qui prend en compte la dimension de la gestion, de l'administration: nous essayons de gérer ce que nous sommes en train de vivre, nous accompagnons jusqu'à la fin ce qui est destiné à finir. Le troisième de nature théologique: nous vivons

³ *Lumen Gentium* 4, EV 1/287.

⁴ *Vita Consecrata* 62.

⁵ *Leggenda perugina*, 114 in *Fonti francescane*, 1 Assisi 1977, 1673.

dans une attitude de foi, en étant les gardiens de ce qui la fonde, et de la *sana traditio* – quelquefois en conservant ce qui sépare et accentue une position magistrale pour «être un phare pour les autres» - mais également on a entrevu des cheminements nouveaux, des chemins moins évidents, mais pleins de vie et remplis d'espérance; des chemins plus pauvres, mais ouverts au *kairos* de Dieu et de l'humanité.

Le second mouvement de cette Assemblée est porté par la parole qui nous a été adressée par Mgr Tobin/par les voix des jeunes/par l'éclairage qui nous est venu de la société/de la propre vie de l'UCESM.

Mgr Tobin a présenté le fondement biblique de la "vocatio" et le défi que cet événement propose aux consacrés à travers les signes de l'obéissance, de la mission, de la fidélité à veiller sur l'amour et à le nourrir sans cesse. L'éclairage sociologique a ouvert des horizons européens très intéressants et qui portent des problématiques complexes.

L'événement en lui-même que nous vivons pendant cette Assemblée et le rapport de la vie de l'UCESM présentée par la Présidente, le Trésorier, la Secrétaire générale, provoquent les religieux et religieuses en Europe à une communion solidaire.

Un moment privilégié a été, à mon avis, celui au cours duquel les jeunes consacré(e)s ont partagé un peu de leur expérience de la *sequela de Jésus Christ*. Ils ont fait un récit, nous montrant ainsi une nouvelle manière de communiquer l'expérience d'une vie de foi.

Ils ont utilisé des symboles et des métaphores: prendre le large, voguer vers d'autres rives, accomplir la traversée de la vie; nous avons entendu des mots qui parlent d'aventure, de beauté, de créativité, de prière, de silence, d'adoration, d'expérience de foi qui change la vie de relation, qui peut transformer le climat communautaire et aide le vivre-ensemble entre les différentes générations. Il a également été montré combien les fondements de l'appel se situent au niveau de la vérité qui constitue un être humain et combien est important le souci d'un accompagnement qui se réfère à la parole et à la relation fraternelle comme lieu théologique. Il y a eu aussi des tentatives de langages nouveaux pour communiquer l'expérience de la foi. Un appel nous a été confié "La voix du futur". Dans celui-ci la Parole de Dieu, par le prophète Jérémie, accompagne l'appel, la réponse, la maturation dans la fidélité.

Le troisième mouvement de cette assemblée, c'est l'écho qu'a eu en nous cette parole. Ce qui a émergé, ce ne sont pas des données univoques, une seule direction mais la confrontation de tensions.

1. Personne et obéissance

- Des valeurs négatives quand chacune est prise pour elle-même, sans considérer l'autre.
- Un fondement quand la tension est vécue comme une écoute et un discernement continuels qui débouchent dans le service.

2. Professionnalisme et pèlerinage

- Des icônes qui se font face l'une l'autre, des images de stabilité et d'exode.

3. La Vocation entre liberté et rencontre du mystère

- nécessité de revisiter la vocation comme étant un événement humain et théologique.
- Stabilité qui s'appuie sur le présent, sans avoir des lumières nouvelles.
- cheminements qui tracent de nouvelles voies au prix d'un discernement difficile

4. Des générations différentes en communauté

- incompréhension et conflit entre générations: ce sont des difficultés objectives; dans beaucoup de communautés où se trouvent de jeunes nommés supérieurs de communautés âgées.
- discerner et choisir quelques éléments communs à partir desquels trouver le chemin pour l'avenir; les jeunes sont attentifs à la qualité de la vie relationnelle (modèle de Pentecôte) plus qu'à l'étiquette, au cadre immuable pour tout. Mise au défi de permettre aux jeunes d'être créatifs, les jeunes veulent être différents, il faut qu'ils soient ce qu'ils sont: passer de

la fonction au sens, aux désirs, aux rêves; leur laisser des espaces pour qu'ils créent, pour qu'ils expérimentent dans la liberté l'appel de Dieu.

5. Diversité et unicité

- Art de composer avec les diversités, art de composer et d'unir les cultures. Un dialogue qui nous élaguera mais nous enrichira de la culture de l'Évangile car les nationalités seront reléguées à leurs places et ce qui surgira c'est la culture de l'Évangile. C'est la culture de l'Évangile qui forme la communauté.

Moments de Foi et moments de découragement et de doutes (on a fait allusion à un athéisme pratique?)

- On peut marcher et raconter l'expérience du cheminement; passer de la réflexion comme source de notre vie à l'expérience comme source de notre vie; entrer en communication avec les personnes pour communiquer dans nos relations personnelles ce qu'est une expérience de Dieu, la joie et la paix qu'elle procure.

6. Joie-Espérance et pessimismes qui n'ont pas de souffle

- Communautés qui espèrent, instituts qui font l'expérience du temps compté, sans futur.

7. Synergie et cheminements solitaires

Nous avons reconnu le don que nous sommes pour l'Europe dans l'Église et le rôle de l'UCESM, qui est confrontée de plus en plus au défi d'aider la mise en réseau de ce que nous sommes et de ce que nous avons, défi prophétique de communion.

III. De l'écoute à la vision: perspective

En vérité nous avons mis en commun une vie dense et riche en souffle, à laquelle le message des jeunes a donné des ailes.

Par conséquent, il faut à présent nous demander «Où Dieu est-il en train d'ouvrir la porte? Quel seuil nous est-il demandé de franchir?».

Je vous confie trois icônes, trois mouvements de l'âme, qui nous invitent à prendre des décisions et à poser des actes.

DANS UNE ATTITUDE D'ECOUTE

"QUE LES PAUVRES ECOUTENT ET SOIENT EN FETE" (Psaume 33)

Dans la culture biblique l'écoute arrive en premier. Ecouter sans croire être capable de compter les nombres et de faire des statistiques: "regarde le ciel et compte les étoiles, si tu réussis à les compter".

Depuis l'origine, l'aventure humaine consiste à sortir et à quitter ce que nous avons pour une terre que la vie nous montrera. C'est un appel qui nous offre la grâce, le "don" d'un 'aujourd'hui', qui est toujours un nouveau commencement.

L'appel (la vocation) se situe dans ce lieu dynamique: ce carrefour où se rencontrent la nécessité de sortir et le présent (le moment opportun, le Kairos). C'est dans ce lieu dynamique, dans l'aujourd'hui, que la parole de Dieu, écoutée, produit ce qu'elle dit. Alors, je peux apprendre à écouter en vérité, ce que personne d'autre ne peut faire à ma place... mais je me mettrai en marche, je sortirai, j'accepterai l'exode avec la kénose qu'il implique, seulement si au plus profond de moi-même j'accueille la Parole comme une bénédiction et la promesse d'un héritage et d'horizons nouveaux.

J'accueillerai l'allégresse qui est donnée "aux plus petits qui savent écouter". De ce lieu de la petitesse, je me réjouirai des choses simples. J'entrerai dans les limites de la finitude humaine, dans la vérité humaine, et là je pourrai m'accueillir moi-même et accueillir les autres, dans cette paix qui est une joie paisible.

Je peux et nous pouvons apprendre à accueillir ce qui nous est effectivement donné, dans les lieux de faiblesse que nous habitons vraiment.

L'Esprit nous montrera quel art nous devons apprendre sur ce chemin entre mort et *autopoiesis* (renaissance).

Je peux et nous pouvons travailler à créer une dynamique d'engendrement, et ne pas nous contenter simplement de tâches administratives, une dynamique qui soit capable d'accueillir les événements spirituels qui prennent naissance en moi et dans nos communautés, les mouvements et la grâce qui viennent de l'Esprit à l'œuvre dans toute personne, regardée comme une personne (Bernadette a affirmé à propos du regard de la vierge sur elle : elle me regardait comme une personne regarde une autre personne).

Je peux et nous pouvons mettre en œuvre une écoute qui s'appuie sur un discernement communautaire, mais qui engage la responsabilité personnelle de chacun, afin que le discernement s'exerce sur ce qui est "ma question personnelle: où nous allons? Être engagé personnellement sur des questions fondamentales fait entrer dans une attente partagée et par conséquent riche en promesse de vie.

Mais nous apprenons aussi à écouter ensemble, "*soyez des auditeurs assidus de la Parole, parce que toute sagesse de vie naît de la Parole du Seigneur! Soyez des scrutateurs de la Parole, puisque la vie consacrée naît de l'écoute de la Parole de Dieu et accueille l'Évangile comme sa règle de vie*" (Benoît XVI, *Homélie, Vêpres 2 février 2011*), pour apprendre à témoigner et à évangéliser ensemble sur les routes des aréopages de la nouvelle Europe, même si chacun va son propre pas.

VERS UN FUTUR

"REGARDEZ LE FUTUR VERS LEQUEL L'ESPRIT VOUS CONDUIT" (VC 110)

Le futur constitue un horizon auquel le croyant ne peut ni ne doit renoncer: "les chrétiens ont un futur: ce qui ne signifie pas qu'ils sachent en détails ce qui les attend, mais ils savent que leur vie ne finit pas dans le vide. Le message chrétien n'est pas seulement informatif, mais il est performatif (c'est-à-dire qu'il réalise ce qu'il annonce). L'Évangile n'est pas seulement la communication d'informations mais c'est une communication qui produit des événements et change la vie. La porte obscure du temps, du futur a été grande ouverte. Celui qui est habité par l'espérance vit autrement; une vie nouvelle lui a été donnée" (*Spe salvi 2*). Dans cette perspective, quand on fait allusion à une vision du futur, on ne veut pas dire: faire de la prévision, car regarder le futur ne signifie pas décrire ce qui se produira, mais c'est percevoir ce qui pourrait être en fonction des objectifs que l'on s'est fixés. Nous devons avoir le courage de poser des alternatives car notre futur n'arrive pas par hasard, mais on le choisit et on le construit en fonction d'objectifs que l'on privilégie à cause de valeurs que l'on pose comme fondamentales pour notre vie. Je veux vous lire le témoignage d'un journaliste laïc: "Tu me dis: comment peut-on avoir de l'espérance à une époque comme la nôtre? Ce n'est pas une époque où l'on peut faire des projets! Tu as raison. Mais je ne crois pas à l'éclipse de l'espérance. La désespérance est le contraire du christianisme. Pour les chrétiens la définition de l'espérance n'est pas "douceuse" et sentimentale: c'est la tension eschatologique qui donne une nouvelle dimension à toute illusion et tout projet humain. Le signe éternel de la croix marque que le Dieu auquel nous croyons n'est pas un Dieu de domination mais le Dieu amour présent au cœur de la défaite apparente de l'histoire, le Dieu crucifié. Si nous ne traversons pas des moments obscurs nous serions parfaits, c'est-à-dire que nous ne serions pas humains".

Tout ceci prend un sens si c'est un apprentissage de l'espérance, ce qui veut dire regarder en face les dissonances de la Vie consacrée avec un regard neuf, avec les yeux de celui qui, justement parce qu'il en a pleinement conscience, ne se laisse pas écraser mais les prend sur lui, comme le fait le Christ et y invite l'Évangile. La lecture croyante des signes des temps, c'est-à-dire la lecture de la présence du règne dans l'histoire, ne peut pas être seulement une lecture sociologique, mais elle naît de la tendresse et de l'amitié pour les hommes et les femmes qui comme nous cherchent une seule chose: le bonheur. J'ai dans l'esprit l'image d'Osée qui nous montre Dieu comme celui qui prend Ephraïm tout contre sa joue comme un petit enfant. Regarder le futur sans chercher à le masquer, pour ne pas engendrer la peur ou alimenter les défaitismes, c'est un exercice concret qui nous fait entrer dans l'espérance (cf. *Spe salvi 32*).

VECU DANS UN CLIMAT DE PENTECOTE

"NOUS LES ENTENDIONS ANNONCER DANS NOS PROPRES LANGUES LES MERVEILLES DE DIEU" (ACTES 2, 11)

Je peux et nous pouvons apprendre à accueillir ce qui nous est effectivement donné, dans les lieux de faiblesse que nous habitons vraiment.

Je peux et nous pouvons travailler à créer une dynamique d'engendrement, et ne pas nous contenter simplement de tâches administratives, une dynamique qui soit capable d'accueillir les événements spirituels qui prennent naissance en moi et dans nos communautés, les mouvements et la grâce qui viennent de l'Esprit à l'œuvre dans toute personne, regardée comme une personne (cf. Bernadette: elle me regardait comme une personne regarde une autre personne).

Je peux et nous pouvons nous engager à défaire les modèles qui ne sont pas porteur de vie pour dire l'humain et son mystère, jamais entièrement révélé (dans les manières de dire et d'agir) (Bernadette, nous l'avons entendu, disait: j'ai le devoir de vous le dire, non pas de vous le faire croire).

La vie consacrée suivra-t-elle la voie de l'*apatheia* (absence de passions) ou celle de la *synpatheia* (participation aux joies et peines des autres)? Savoir si elle vivra avec ou sans passion pour Dieu et pour le monde, cette question est fondamentale, mais elle perdra toute signification si la première voie devient seulement une éthique et la seconde seulement une voie socio-politique. Il est sans doute bon de se rappeler que ces deux voies sont seulement des moyens que nous devons évangéliser. Tout au long de la route qui a été la nôtre, nous avons intégré les bouleversements du monde et ses mutations et cela a transformé profondément les bases anthropologiques de notre vie. Mais l'anthropologie influence la théologie et vice-versa. Comme chercheur de Dieu, nous avons été influencés nous aussi par les grandes représentations de Dieu qui ont marqué les différentes époques du christianisme: un Dieu ordonnateur du cosmos, un Dieu qui s'abaisse et qui souffre, un Dieu qui se tait et se retire. Chacune de ces représentations de Dieu a marqué et continue de marquer notre vie. Un Dieu qui se tait et se retire peut nous faire croire que nous sommes dans une impasse et arrêter notre marche. Et c'est cela le défi de cette XVe assemblée de l'UCESM.

Il nous est demandé d'être à l'écoute et de chercher la vérité qui se révèle aujourd'hui. Le Seigneur nous appelle à dire une Parole, une Parole qui soit à la fois fondée dans la *traditio* mais utilise une sémiologie différente, qui a besoin de notre intelligence, notre cœur, notre vie pour une nouvelle compréhension, interprétation, pratique de l'Évangile. Nous sommes invités à avoir le courage de placer l'Évangile et la communion au cœur de notre avenir, et à le penser dans le flux et dans la fragilité des nouvelles cultures. Peut-être qu'il nous est demandé non pas d'être des preuves de l'existence de Dieu mais d'ouvrir l'humanité à des questions sur Dieu.

Voici quelques icônes bibliques, qui peuvent indiquer à la vie consacrée de nouvelles manières d'être présente en Europe, des présences comme vocation/appel⁶.

1. 1Roi 17, 14-24

Présences de solidarité et de recherche et non de miracles et de certitudes⁷

2. Mc 12,41-44:

Présences de sobriété et de ressources pauvres et non de *grandeur* et de ritualismes⁸

⁶ Cfr B. SECONDIN, *Vocazione e Lectio divina*, inedito, 2012.

⁷ «È l'episodio del profeta Elia, quando si trova con il bambino morto, in casa della vedova che lo ospitava a Zarepta. Il profeta credeva veramente di poter così rappresentare la Parola di Jahwhé, prima chiudendo i cieli minacciosamente, e ora garantendo farina e olio: Dio è la garanzia di una vita senza fame. La morte del bambino lo costringe a manifestare il suo dubbio e la sua impotenza, a gridare e implorare: in quella debolezza senza vergogna la vedova intravede il volto del vero Dio, compassionevole e solidale, proprio come sarà Cristo. Insegnamento per noi: diventare una trasparenza nuova, attraversando insieme ai poveri, ai flagellati della terra, questi orrori, con cuore ferito, con mani solidali, con abbracci di speranza. Troppo ci preoccupiamo di avere possenti giare e mastodontici orci: quello che la gente aspetta è forse qualche altra cosa, che appaia davvero il Dio Padre del Crocifisso, non un Prometeo malvestito da cristiano. Ecco un passaggio che potremmo intraprendere noi, che abbiamo fatto miracoli di tutti i generi, ma oggi siamo chiamati a dare un volto nuovo al Dio di cui ci sentiamo servitori...».

⁸ «È l'episodio evangelico della vedova che getta "due monetine" nel tesoro, e Gesù la esalta come modello di fede autentica. Da una parte il gesto sembra una follia, perché si priva di quello che le è necessario per vivere; ma dall'altra parte essa proclama che il senso della sua vita, la sua stessa struttura che la tiene in piedi, la sua speranza e la sua sostanza non è che Dio, è Lui il senso e la garanzia di una vita. *Fuori del mercato non c'è salvezza oggi?* (Concilium). Sarebbe un segnale inquietante di una idolatria onnivora, che spesso ha tentato anche la Chiesa e i suoi ministri, ed oggi più subdolamente che mai li irretisce e li rende complici di una società dove l'economia pretende di essere la nuova religione, la nuova redenzione e la nuova beatitudine. Se il nostro voto di povertà e la

3. Actes 8,26-40:

Présences qui courent se faire proche, écoutent, s'assoient près de l'autre, le rejoint dans la recherche de la transcendance⁹

4. Actes 11,19-26:

Présences qui parlent aux Grecs et voient la grâce à l'œuvre dans l'aujourd'hui¹⁰

Des journalistes et des écrivains se sont posé des questions fondamentales, après avoir rencontré des personnes consacrées un peu partout dans le monde: «J'ai rencontré des personnages extraordinaires qui, avec leur amour désintéressé, leur engagement et leur imagination pour construire l'espérance, m'ont émue et fascinée. J'ai découvert les aventures de "personnes de Dieu" qui dans le silence embrassent toute l'humanité».¹¹

«Des personnes qui laissent derrière elles la sécurité d'un toit, d'un travail qu'elles aiment, qui abandonnent des affections et des biens pour fuir où l'on prie, où l'on peine, où l'on tombe malade, où l'on risque sa vie, c'est déconcertant.

C'est un monde à l'envers qui se présente à nos yeux. Un monde tellement étranger et tellement loin des vulgarités auxquelles nous sommes habitués qu'on se demande s'il existe vraiment. On ne nous raconte jamais leur histoire, que l'on considère bien sûr comme pas très intéressante. Des personnes comme celles-ci sont le sel de la terre et leur exemple est une grande richesse pour tout le monde: chacune d'entre elles, d'une manière différente et à un moment différent, avec une

nostra scelta preferenziale per una Chiesa dei poveri e degli ultimi diventasse davvero anche un impoverimento volontario, una sobrietà voluta e vigilante in un mondo di bisogni fittizi e consumi nevrotici, indotti artificialmente dallo schema di vita che non accetta di porsi dei limiti? L'immaginazione profetica in questo caso dovrebbe trovare modalità per dare forma provocatoria alla gratuità (cf. *Caritas in Veritate*, 6,34,35), alla ospitalità non mercantile, alla cura delle risorse povere come esercizio di libertà dalla schiavitù dell'accumulo e dell'ostentazione. È una proposta vocazionale...».

⁹«È l'icona biblica dell'incontro fra Filippo missionario itinerante e l'eunuco etiope sulla strada di Gaza: Filippo buffamente rincorre il carro, il personaggio della lettura è un reietto e schiacciato, senza posterità e senza giustizia. E poi la conversazione amichevole e la decisione del battesimo in un luogo del tutto profano, senza un minimo di solennità adatta al personaggio. E la fuga di Filippo verso altro luogo e la semplicità gioiosa del neo-battezzato. Ecco lo stile della profezia da reinventare: metterci in cammino su strade deserte, assolate, per un'avventura all'apparenza del tutto sterile, incontrando gente isterilita dalla violenza della natura o da quella degli uomini, che cercano un senso alla vita, che sono disposti a dialogare con semplicità se c'è qualcuno che si siede accanto e li illumina "a partire da quello che c'è", un frammento, un desiderio, una lettura, un dubbio, un'angoscia. Abbiamo bisogno di reimparare quest'arte del dialogo senza apparati e senza pregiudizi, cominciando ad origliare, a vedere, a riconoscere sulle nostre strade mille forme di violenza fisica, psichica, intellettuale, religiosa, sociale; uomini e donne che brancolano nel buio, che hanno smarrito il senso della vita, hanno mille sofferenze e nessun compagno di viaggio che ne porti il peso. Sedersi accanto, rispondere a tono, offrire la *buona novella* di Gesù, senza forzare i tempi, senza imporre schemi e scadenze, aspettando che il seme gettato germogli, diventi decisione e convinzione coraggiosa. E poi insieme vivere la "rinascita" dall'acqua e dallo Spirito... È una proposta vocazionale... ».

¹⁰«E' un'avventura collettiva, la fondazione della comunità di Antiochia: avvenuta quasi per caso. Antiochia sull'Oronte (Siria) era una città grande (500 mila abitanti), multireligiosa, multiculturale, pluriethnica, tollerante e crocevia commerciale. Una situazione che sfida gli schemi e le paure e spinge a parlare "anche ai Greci", ed è grazia e crescita tumultuosa... E poi arriva Barnaba e anche lui "vede la grazia del Signore"; e di suo aggiunge il recupero di Saulo, da tempo emarginato. Rompere con le abitudini, i linguaggi, le stesse ritualità consolidate, per inventare nuove forme di annuncio, nuovi ritmi di incontro e nuove priorità nella stessa buona novella, in base a destinatari di altra cultura, richiedeva genialità e audacia, anche nei responsabili. Per reinventare questo prezioso fermento profetico nella Chiesa, dobbiamo smetterla di parlare solo ai Giudei, di parlarci tra noi delle nostre cose, delle nostre angosce, delle nostre glorie, delle ingiustizie che questo o quel potere ci fa, impedendoci di vivere in pace. Siamo troppo tentati di arroccarci, di alzare palizzate, di sparare cannonate contro "gli altri" che non condividono i nostri valori, i nostri orizzonti, le nostre utopie e i nostri interessi "non negoziabili". Il mondo intero ormai è una nuova Antiochia, abbiamo bisogno di ciprioti e cirenensi, di qualche Barnaba che relativizzi anche il suo ruolo di garanzia e di verifica, per mettersi alla ricerca, per ritrovare i *Saulo* emarginati, le risorse sprecate e messe al bando, le genialità costrette alla latitanza... Anche questa è proposta vocazionale...».

¹¹M. BONANATE, *Suore vent'anni dopo*, Paoline, 2010, 7.

fermeté pleine de douceur, a fait le choix non pas de donner des leçons, de commander, de décider, mais le choix de défendre, d'aider, de comprendre ». ¹²

Nous sommes ou nous pouvons être cette histoire qui se continue, parce que l'acte intérieur qu'est la foi chrétienne se continue! L'adhésion quotidienne à l'Évangile se continue!

Dans le lieu théologique où Dieu en se révélant, nous révèle à nous-mêmes, il nous demande de reprendre notre recherche, *fides quarens*, une foi qui cherche. «Recherche la justice, la foi, la charité, la paix, recherche-les avec tous ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur» (2 Tm 2, 22). Paul est, pourrait-on dire, soucieux, à cause d'évangélistes bavards et vendeurs de fables: «des gens ayant l'apparence de la piété mais en reniant ce qui en fait la force» (2Tim 3,5), Paul invite à tenir bon dans la foi.

En s'inspirant justement de cette expression «recherche la foi», Benoît XVI, dans le *Motu proprio* la reprend de la façon suivante «Entendons cette invitation adressée à chacun de nous, pour que personne ne devienne paresseux dans la foi » (*Porta fidei* 15).

Peut-être que chacun d'entre nous est à Lourdes pour entendre l'invitation que la Vierge a adressée à Bernadette, un jour précis, dans un lieu déterminé, par un hiver rigoureux et neigeux des Pyrénées, à un moment où elle n'avait absolument rien dans le misérable abri désolé qu'était *le Cachot*: «S'il te plaît, voudrais-tu revenir ici?». L'invitation à une rencontre en vérité de laquelle peut naître une vie nouvelle. Pour tous.

¹² D. MARAINI, *Premessa in Suore... cit.*, 3.